

vernent les belligérants, tout cela se confond avec les signes avant-coureurs de cette catastrophe que les Saints Livres énumèrent. Comment ne pas remarquer la concordance des ambitions palestiniennes des Juifs, les grands mots de Société des nations lancés par les entrepreneurs de la reconstruction mondiale et la prise de Jérusalem? Surtout l'impuissance où les hommes sont de prévoir l'issue de ce conflit universel les pousse à dire : "Mais c'est la fin du monde!"

J'ai, pour ma part, entendu cette réflexion, cent fois pour une. Les personnes pieuses, mais crédules, ne sont pas seules à la faire. Des hommes instruits, rompus à l'observation des faits passés et présents, qui ne s'abandonnent pas aux impressions, se surprennent à le croire et en parler.

Le monde va au terme que le Seigneur lui a fixé. Mais, avant de l'atteindre, il subit des bouleversements qui ont tout l'air d'une agonie définitive. On eut avec l'effondrement de l'empire romain et les invasions barbares ce spectacle angoissant; ils se prolongea pendant deux siècles. On le vit, dans la suite des âges, se renouveler au neuvième et au dixième siècle avec les assauts que les Normands, les Huns et les Musulmans donnèrent de tous côtés à l'empire des Carolingiens, qui ne put tenir. Il en fut de même à l'époque de la guerre de cent ans et des guerres de religion. Les guerres européennes de la révolution et du premier empire produisirent une impression semblable. Après coup, on prend volontiers ces bouleversements gigantesques de l'histoire pour des répétitions de sa fin, auxquelles la Providence soumet le monde. Combien de fois les renouvellera-t-elle encore? Nul n'est autorisé à le dire.

Dans tous les cas, les événements dont nous sommes les témoins sont la plus solennelle des répétitions générales qui aient eu lieu. Elle prépare, sans nul doute, la fin d'un monde ou d'une civilisation, ce qui revient au même.

Ce pessimisme n'a rien de décourageant. Après avoir tout perdu, les hommes recommenceront. Ils ont eu à le faire tant de fois!

Dom Besse.

BIBLIOGRAPHIE

La Religion, par Mgr Gibier, évêque de Versailles. Vol. in-12 de près de 400 pages. Prix : 3 fr. 50.

Ce nouvel ouvrage de l'éminent évêque de Versailles est destiné à rendre de grands services au clergé et aux fidèles. C'est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres. Les prêtres y trouveront la matière de prêches courts, substantiels et intéressants. Il sera le manuel des fidèles qui veulent s'instruire.

Pour les Morts de la Grande Guerre, par M. le chanoine Rothe. Vol. in-32. Prix : 1 fr. 65.

C'est un Mois des Morts que l'auteur présente aux fidèles: il leur